

Merci de tes mots, Lucy. Vous rappelez-vous quand nous, femmes autochtones, subissions la violence en silence ?

Il nous semblait alors qu'il ne s'agissait que de nous, mais maintenant nous voyons que cela se produit partout dans le monde.

Nos autorités ont toujours caché les faits. « Elles sont habituées à ce genre de traitement. »

Femmes autochtones, nous aussi avons le droit au bonheur, à la paix et le droit de jouir des droits fondamentaux de la personne.

Tes mots me donnent de l'espoir. Je peux dire au monde, aux femmes autochtones, nous avons toujours fait partie de tout,

Mais nous avons eu moins de possibilités de nous exprimer en raison de notre culture.

Aujourd'hui, nous savons que ce n'est plus la même chose.

Nous avons remarqué que beaucoup de consœurs font une contribution majeure pour que ça marche dans la société.

Nous nous rappellerons toujours que nous avons travaillé ensemble à ce tissu.

Cela a été une belle expérience, de voir que travailler ensemble peut vous donner une meilleure vie,

Et cela a aussi été bon comme thérapie parce que nous avons pu parler de ce que nous avons vécu.

Nous n'avons pas oublié; la marque est toujours là, comme cette tache, comme les taches sur nos vies.

Cette femme nous a donné une expérience de vie, et nous devrions le montrer avec amour et respect.

Ce tissu a un sens spécial pour nous, il est lié aux vies de nos consœurs.

Les femmes en train de broder sur le rivage du lac Atitlán sont Lucy Andrea López, Silvia Menchú, Bonifacia Cocom Tambriz, María Josefina Tuy Churunel, Marcelina Cumes, Rosamelia Cocolajay, Yury Cocolajay, Alba Cocolajay et Cristina López.

Originellement traduit de l'espagnol par les assistantes de Teresa Margolles en 2011.

Traduit de l'anglais par Colette Tougas dans le cadre de l'exposition

Teresa Margolles : Mundos, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal

du 16 février au 14 mai 2017.

Teresa Margolles

Mujeres bordando junto al Lago Atitlán, 2012

[Femmes brodant près du lac Atitlán]

Monobande haute définition, couleur, son, 10 min 26 s

Don de l'artiste

Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Cette œuvre vidéographique montre des femmes en train de broder un tissu taché de sang qui a servi auparavant à envelopper le corps d'une femme assassinée à la Ciudad de Guatemala, au Guatemala. Ces femmes autochtones issues de la petite ville Santa Catarina Polopó font partie de l'association Ademkan, et elles offrent soutien et conseil sur la sexualité des femmes et sur des enjeux liés aux genres dans leur communauté. Santa Catarina Polopó compte 3800 habitants et est située sur les rives du lac Atitlán au Guatemala. La ville est sous la gouverne de la loi maya qui repose sur une justice communautaire. L'économie de la ville gravite autour de la production en arts textiles.

TERESA MARGOLLES

MUJERES BORDANDO JUNTO AL LAGO ATITLÁN

Femmes brodant sur le rivage du lac Atitlán

Santa Catarina Palopó

Département de Sololá, Guatemala

J'ai beaucoup pensé à ma mère,

Parce que ma mère a souffert de violence domestique,

Et la vérité c'est que je me suis sentie profondément émue.

J'ai été fâchée quand j'ai appris que le sang sur ce tissu est celui d'une femme.

J'ai été fâchée parce que je pouvais voir que la violence y était toujours.

Mais maintenant on sait qu'il y a des endroits où l'on peut aller dire ce qui nous arrive.

Parce qu'avant, nous n'avions nulle part où aller pour demander de l'aide,

Mais maintenant nous avons un endroit où aller pour raconter ce qui nous arrive,

Ou pour demander de l'aide ou pour trouver d'autres manières d'arrêter la violence qui a toujours cours au Guatemala.

Je pense que le Guatemala souffre,

Surtout les femmes; nous sommes celles qui subissons la violence.

Exactement comme toi, nous nous rappelons aussi.

Quand nous avons pris ce tissu, et crois-moi, nous l'avons pris avec beaucoup d'amour,

Après avoir appris d'où il venait et pourquoi il portait des traces de sang,

Je l'ai pris avec affection,

Avec quatre, six, collègues, toutes les personnes autour de la table,

Parce qu'on a dit que le sang répandu sur ce tissu aurait pu être celui d'une d'entre nous.

Comme tu l'as dit, auparavant, toutes nos familles avaient l'habitude de voir la violence comme une chose naturelle.

Je l'ai donc pris avec amour, avec beaucoup d'amour,

Et, quand nous avons commencé, nous avons parlé avec notre collègue et décidé d'allumer quelques bougies pour demander la permission à notre sœur décédée.

Et, aussi, aujourd'hui nous avons allumé quatre bougies pour qu'elle repose en paix, où qu'elle soit,

Et pour qu'elle sache que son sang n'a pas été répandu en vain.

Son sang nous aidera toutes.

Elle nous donne la liberté. Elle nous donne la parole, l'énergie et la force de pouvoir raconter,

Et, ainsi, pour que d'autres sœurs n'aient pas à vivre ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a souffert.

Sur son sang nous bâtissons un nouvel avenir pour nous-mêmes, pour nos filles et pour les générations à venir,

Pour finalement mettre fin à la manière dont la société voit, pense et dit qu'il nous faut souffrir pour être heureuses.

C'est un mensonge, et je veux que nous quatre ou nous cinq disions à Dieu aujourd'hui que nous sommes emplies de joie.

Vous voyez, le lac nous entoure, nous sommes entourées par l'eau, par les montagnes, par la nature.

Ce sont elles qui nous redonnent notre bonheur.

Peut-être avez-vous remarqué, sur le tissu nous avons brodé la Lune.

La Lune est notre Grand-mère.

Elle nous surveille toujours, même quand il pleut ou que c'est brumeux.

Comme nos grands-mères, par ce sang versé, nous lui demandons de nous transmettre la force,

Pour que nous puissions être les porte-parole de nos sœurs.

Ce tissu parlera donc au nom de notre sœur qui l'a marqué de son sang,

Et il parlera au nom de nous toutes qui avons besoin de paix dans cet endroit,

Mais non seulement au Guatemala, mais aussi au nom de nos sœurs au Mexique.

Par les actualités, nous finissons par savoir qu'elles aussi subissent de la violence,

Comme nos autres sœurs, aussi en Afghanistan, dans d'autres pays où la violence est encore extrême.

Ce tissu, où qu'il aille, nous transmettons avec lui notre énergie; nous transmettons de l'art, ce qui est l'une de nos petites stratégies,

Pour que nous puissions montrer que, si nous mettons en commun toutes nos énergies, un jour nous viendrons à bout de la violence.

J'aimerais également dire que cette cause ne devrait pas demeurer impunie,

Parce que, si elle demeure impunie, les meurtres de femmes continueront à augmenter chaque jour.

À chaque année, les statistiques augmenteront.

J'aimerais également que le 25 novembre ne soit pas seulement une journée où nous disons « tellement de femmes sont mortes. »

Nous devrions agir pour réduire les assassinats de femmes dus à la violence domestique.

C'est un bon point, Lucy, je crois que c'est correct de demander aux gens qui sont au pouvoir,

Qu'il existe davantage de places sécuritaires pour les femmes; nos gouvernements devraient se rappeler qu'il y a non seulement des hommes, mais des femmes aussi,

Et que, si l'on offre aux hommes des possibilités, pourquoi n'en ferait-on pas autant pour les femmes ?

Camarades, ne seriez-vous pas contents d'avoir comme conjointe une femme heureuse ?

C'est l'invitation que nous vous lançons avec cette œuvre,

Et, comme je pense que vous pouvez le remarquer, tout est harmonieux.

Aujourd'hui, nous menons une analyse, une réflexion,

Sur notre manière de vivre, sur notre souffrance intérieure.

Nous finissons le travail aujourd'hui, par un après-midi ennuagé.

Il semble que nous soyons en harmonie avec notre douleur, avec nos pensées.

Ce n'est pas par hasard; le Cosmos forme notre état d'esprit.

Aujourd'hui, notre état d'esprit est celui du bonheur,

Parce que nous savons que notre parole sera entendue partout,

Et elle dira que nous voulons la liberté, nous voulons la paix et nous voulons la dignité.

Et nous demandons aux fleurs et à l'eau qui nous applaudit avec ces vagues,

D'apporter le bonheur à nos consœurs,

Parce qu'à ce moment précis nous ne savons pas comment elles vivent,

Parce que chaque endroit est différent, et chaque situation de violence domestique est différente.

Nous voulons que l'eau emporte toute pensée machiste et patriarcale, toute pensée sur le pouvoir.

Nous voulons qu'elle apporte plus d'équité, de solidarité et de coopération entre les femmes, pour que nous puissions enfin vivre dans la dignité.

Une autre chose que j'aimerais dire à toutes nos consœurs vivant dans d'autres pays, c'est que nous devrions travailler ensemble.

En ce moment, nous ne sommes que cinq à broder ce tissu, mais ce n'est pas tout ce que nous faisons.

Ce tissu nous fait réfléchir,

Parce que si nous travaillons ensemble, nous pouvons avancer et aider d'autres femmes qui souffrent de violence domestique.

Parce que ce n'est pas la même chose quand nous travaillons ensemble que quand chacune d'entre nous travaille pour elle-même.

J'aimerais également dire que toutes les femmes devraient vivre sans violence.

Nous devrions mettre fin à cette situation, et je demande à toutes les femmes qui entendent ce message de s'exprimer contre la violence.

N'ayez pas honte; si vous avez honte, alors rien ne changera et cette situation n'arrêtera jamais.